

# Homélie du dimanche 7 avril 2024

## 2ème Dimanche de Pâques ou de la Divine Miséricorde

**Première lecture** (Ac 4, 32-35)

**Psaume** (117 (118), 2-4, 16ab-18, 22-24)

**Deuxième lecture** (1 Jn 5, 1-6)

**Évangile** (Jn 20, 19-31)

C'est intimidant la résurrection, ça pourrait même faire un peu peur. Comme il est dit dans le Credo, « il est ressuscité des morts ». Revenir des morts est bien souvent un sujet de littérature fantastique, voir de film d'horreur, ça n'est jamais, dans ces cas là, un signe d'espérance. Pour toute une génération bercée dès leur plus jeune âge par des histoires de zombies, je me demande ce qu'ils comprennent de la résurrection du Christ. D'ailleurs, ils sont nombreux ceux qui ont nié le fait que Jésus soit réellement mort sur la croix, c'est vrai que ce serait tellement plus rassurant, plus "crédible" que cette histoire à dormir debout : Il est ressuscité !

C'est tellement impensable, au sens fort, c'est impossible à penser, à imaginer, c'est même compliqué à verbaliser, à expliquer. Rien dans notre vie d'humain ne nous permet de parler de résurrection, nous n'avons aucune expérience physique, en dehors du témoignage de quelques pauvres disciples terrorisés. Pour le coup, nous sommes bien obligés d'y croire sans avoir vu ! J'ignore si cela fait de nous des bienheureux. En revanche, ce que je peux constater, c'est à quel point la question de la résurrection nous fait partir vers des sommets théologiques alambiqués, souvent obscures ? Ces discours auraient plutôt tendance à opacifier le message de l'Évangile et à nous faire oublier que le commandement principal, aussi important que le premier des commandements, c'est, « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé ! »

Jésus ressuscité devient le Christ assis à la droite du Père, il devient celui dont parle Jean au début de son évangile : « Au Commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » Ce genre de phrase, toute lumineuse qu'elle soit, risque de mettre une distance abyssale entre nous et ce Dieu qui s'était fait petit enfant né dans le dénouement le plus complet. Où est-il l'Homme crucifié, le moins que rien qui fréquentait les prostituées, les pécheurs, les collecteurs d'impôts, qui frayait avec les lépreux et autres parias de la société ?

Après une brève incursion parmi nous autres pauvres humains, Dieu aurait donc repris sa place bien loin de nous ? Dieu tout-puissant, inaccessible, avide de reconnaissance, de soumission servile ?

Si la résurrection nous éloigne de l'incarnation, si nous sommes tentés de remettre notre Dieu incarné sur un trône flamboyant, c'est peut-être parce qu'il nous est plus facile de croire à un Dieu lointain avec qui nous pourrions négocier ceci ou cela, un Dieu magique qui désignerait de façon très humaine qui sont les bons et qui sont les mauvais...

Si donc, la résurrection nous éloigne d'une foi profondément incarnée dans l'humanité, je crains que nous ne fassions fausse route. Le Christ ressuscité se présente aux disciples avec son corps physique, on peut le toucher, il mange avec eux. Il n'est ni un fantôme, ni un pur esprit. Il est là en chair et en os, vivant, il se laisse toucher par eux. Il va les envoyer en mission, comme il l'avait déjà fait, annoncer le royaume de Dieu, pardonner les péchés en son nom, mais aussi guérir, même si le texte de Jean peut laisser penser que la mission n'est plus que spirituelle, presque désincarné. Nous devons lire tous ces textes en parallèles de l'enseignement de tous les évangiles. La résurrection, si elle est le message central, n'efface pas le chemin que Jésus a tracé durant sa vie d'homme. L'espérance de la résurrection est caduque si nous ne marchons pas dans les pas du Christ, rappelez-vous, « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

L'annonce de cette nouvelle incroyable : la mort est vaincu par le Christ Fils de Dieu ne peut être entendu que si nous vivons en adéquation avec ce commandement : « Aimez-vous les uns les autres » et ce message est sans restriction, il s'agit d'aimer, c'est-à-dire de reconnaître en l'autre un frère du Christ, qu'il soit prisonnier ou étranger, malade ou affamé. La résurrection, c'est chaque fois que je permets à celui qui est au sol de se relever, chaque fois que j'accueille celui qui est rejeté, chaque fois que j'ouvre ma porte à cet étranger chassé de son pays, chaque fois que je remets de la justice là où sévissait l'injustice...

La Gloire du Christ ressuscité ne doit pas nous faire oublier l'enfant de la crèche, elle ne doit pas nous faire oublier celui qui demandait à boire à la samaritaine, l'un ne va pas sans l'autre. Nous adorons un Dieu qui a su se faire tout petit, saurons-nous en faire autant ?

Je terminerai par ce texte de Christian Bobin tiré de son livre « Le très Bas » :

« Il y a quelque chose dans le monde qui résiste au monde, et cette chose ne se trouve ni dans les églises ni dans les cultures ni dans la pensée que les hommes ont d'eux-mêmes, dans la croyance mortifère qu'ils ont d'eux-mêmes en tant qu'être sérieux, adultes raisonnables, et cette chose n'est pas une chose mais Dieu et Dieu ne peut tenir dans rien sans aussitôt l'ébranler, le mettre bas, et Dieu immense ne sait

tenir que dans les ritournelles d'enfance, dans le sang perdu des pauvres ou dans la voix des simples et tous ceux-là tiennent Dieu au creux de leurs mains ouvertes, un moineau trempé comme du pain par la pluie, un moineau transi, criard, un Dieu piailleur qui vient manger dans leurs mains nues. Dieu c'est ce que savent les enfants, pas les adultes. Un adulte n'a pas de temps à perdre à nourrir les moineaux. »